

JARDIN Il y a quelques années, Chantal et Luc Germanier achetaient une propriété délaissée à Montricher (VD). Aujourd'hui, l'immense terrain est devenu un lieu de jardinage et d'expérience, où le couple vient se ressourcer.

Les jardins d'Hortense, entre permaculture et expérimentations



Le jardin de curé, encore florissant au cœur de l'automne, accueille les visiteurs à l'entrée de la maison de Chantal Germanier, alors que les coings attendent d'être récoltés. Derrière la maison, la serre protège les tomates et le curcuma du froid.



© PHOTOS MATHIEU ROD

C'est au sud-ouest de Montricher, juste à la sortie de la petite commune vaudoise, que vous tombez sur les jardins d'Hortense, aménagés autour d'une grande ferme rénovée. Couvrant 5000 mètres carrés, cet impressionnant terrain appartient à Chantal et Luc Germanier. «C'est un peu par hasard que nous sommes tombés sur cette propriété, raconte Sarah Germanier, la fille du couple. Nous venons de Lavigny (VD) et je passais régulièrement par ici pour le travail. Cette maison semblait inhabitée et a toujours attiré ma curiosité. Il y a un peu plus de quatre ans, un client de l'entreprise familiale nous a annoncé qu'elle était à vendre. Mes parents ont sauté sur l'occasion.» Bien qu'elle n'y vive pas, la famille vient presque tous les jours pour s'occuper du jardin. Chantal Germanier aime la nature, et elle exprime cette passion au travers d'un jardin naturaliste, cultivé selon les principes de la permaculture.

De quoi se nourrir

Le terrain s'ouvre sur un jardin de curé, savant mélange de légumes, fruits et fleurs, situé à l'est devant l'entrée de la maison. Chantal Germanier y cultive notamment des tomates, du fenouil, du chou kale ou encore des asperges. «Cette partie donne toujours de beaux légumes, commente-t-elle. Il y a de bonnes énergies ici.» Quelques dahlias sont présents pour attirer les limaces. Un peu partout, on trouve des églantiers, couverts de cynorhodons. Au fil des ans et des expériences, le jardin a rapidement procuré plus que ce que la famille pouvait consommer. «Le surplus est distribué aux amis et aux voisins, ou alors conservé, mais nous ne vendons rien.» Avec l'automne, les plantes ne produisent désormais plus beaucoup. La jardinière

ramasse encore ce qu'elle peut, dans l'idée d'en faire des pots et de les laisser lactofermenter en perspective de l'hiver. Chantal Germanier aime transformer les produits qu'elle récolte. L'ail des ours devient du pesto, les pétales de roses un délicieux sirop. Elle prévoit d'ailleurs de ramasser les coings pour en faire de la compote. Justement, après avoir dépassé deux cognassiers alourdis par leurs imposants fruits, le jardin s'ouvre au sud sur un grand espace où de nombreuses variétés se mélangent. À l'ouest, une serre accueille des chayotes au plafond. Plantés dans le sol, on trouve du curcuma et des tomates aussi

grosses que des poings. Sur l'une d'entre elles repose une peau de banane séchée. «C'est une expérience, rigole Chantal Germanier. J'ai entendu dire que ça permettait de les faire rougir, alors je tente!» Il faut dire que son jardin est un vrai centre d'expérimentation végétale. À titre d'exemple, elle y a même fait pousser des melons. «On leur avait donné un peu trop d'eau, malheureusement, ils n'étaient pas assez sucrés, se rappelle-t-elle. Mais j'aimerais réessayer prochainement.» La jardinière n'est pas du genre à se décourager, et il y a encore beaucoup de choses qu'elle aimerait expérimenter.

LA JARDINIÈRE



Chantal Germanier (à g.) a grandi dans la campagne. La proximité avec la nature de son enfance lui a toujours manqué. Les jardins d'Hortense sont pour elle un rêve de longue date qui se réalise enfin. Après l'acquisition du terrain à Montricher, la Vaudoise a suivi des stages en permaculture en compagnie de sa fille Sarah (à dr.). Aujourd'hui, en parallèle de son travail dans l'entreprise familiale Ecorecyclage à Lavigny, où elle vit encore, elle passe la majeure partie de son temps libre entre ses fleurs et ses légumes.

Avec l'aide de la famille

À côté de la serre, on trouve un petit champ dédié aux courges, qui seront récoltées les jours prochains. Un peu plus loin, une longue butte de terre, où Chantal Germanier avait fait pousser des patates, est couverte de feuilles mortes en décomposition. Les nutriments reviennent à la terre, selon les principes de la permaculture. La jardinière ne sait d'ailleurs pas encore ce qu'elle y plantera au printemps prochain. Entourant tout le terrain, entre quelques grands arbres, de jeunes arbustes fruitiers grandissent patiemment. Ils ont été plantés avec l'aide de sa fille. «Toutes les espèces sont comestibles et indigènes, souligne Sarah Germanier. Il y a des pruniers, des noisetiers, ou encore des argousiers.» En plus de la production de fruits, cette végétation protégera le jardin des vents qui, par ici, peuvent venir de tous les côtés. «Lorsque nous sommes arrivés, le terrain était délaissé. Nous avons tout réarrangé pour en faire le plus bel espace possible. Mon mari s'est occupé de la construction des bacs en bois, de l'irrigation et des différentes buttes de pierres.» Un travail de

EN CHIFFRES

Le jardin, c'est:

- 4200 m² de superficie, dont de 1500 m² de verger et de potager, ainsi que 700 m² de forêt comestible.
- 736 mètres d'altitude.
- 6 abris à hérissons.
- 33 arbres fruitiers et 269 arbustes, pour 27 essences au total.
- 40 conserves lactofermentées fabriquées cette année.

routine pour la petite famille, dont l'entreprise est en partie spécialisée dans le paysagisme. La maison, également rénovée, est habitée par des locataires qui ont eux aussi droit à leur parcelle de terrain.

Un paradis pour les animaux

Il est une autre particularité que l'on remarque en se promenant dans les jardins d'Hortense: le nombre de petits points d'eau, de pierriers et d'abris à hérissons éparpillés sur tout le terrain. «Je veux rendre l'endroit aussi accueillant que possible pour la faune locale», explique Chantal Germanier. Dans le jardin de curé, un imposant hôtel à insectes trône juste devant la porte d'entrée de la maison. Des fleurs sont plantées dans toute la propriété pour attirer le maximum d'abeilles. Sur un arbre à proximité, quelques mésanges chantent. «Elles sont heureuses ici, sourit la jardinière. Nous avons énormément d'oiseaux. J'ai déjà vu un pic épeiche, et même un jeune faucon crécerelle. Mais je crois que l'expérience la plus marquante a été la fois où je suis tombée nez à nez avec une couleuvre à collier à l'intérieur de la cuisine. Je l'ai amenée dans un des pierriers où elle semblait très heureuse de m'échapper.»

MATTIA PILLONEL